Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 46 (1908)

Heft: 52

Artikel: Favey et Grognuz

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-205558

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE « RAPPORT »

L ne s'agit pas des rapports militaires ou administratifs, non plus que des somnifères documents que nos législateurs lisent dignement à leurs collègues dans la salle du Grand Conseil. Non, non. Le « rapport » en question est chose plus joyeuse, plus bruyante et, le dirai-je? moins innocente.

Si vous demandez vers 11 ½ heures du matin à quelque bon bourgeois, industriel, négociant ou autre, le but de sa promenade, il vous répondra avec un sourire satisfait : « Je vais « au rapport ». Et si vous le suivez des yeux, vous le verrez bientôt entrer dans un café voisin.

Ailleurs, on dirait:

C'est l'heure de l'apéritif.

Ici l'on dira:

C'est l'heure du «rapport ».

Autour d'une table ils se sont réunis, toujours les mêmes, depuis bien des années, et ils jasent en sirotant le vermouth ou le bitter. Chacun apporte sa part de nouveaux et chacun les commente, les exagère, les amplifie, selon son talent de causeur, sa méchanceté et ses facultés imaginatives.

On a mille et mille fois péroré et glosé sur la langue féminine, ses écarts, ses excès. On a cité des douzaines de bonnes femmes « qui feraient battre quatre montagnes » et Dieu sait si le nombre est grand des sages-femmes qui n'ont pas volé leurs cinq sous en leur coupant le fil de la langue. On sait — ou on ne sait pas — que pour excuser certaines de ces intempérances de langage, les Pères du Concile de Mâcon agitèrent la question de savoir si les femmes étaient des créatures humaines et que l'affirmative ne fut admise qu'après un long examen et une copieuse discussion. Pauvres femmes, combien mal jugées.

Si les psychologues de cabinet se résignaient à abandonner momentanément leurs paperasses pour voyager un peu dans la vie, combien se modifieraient leurs opinions et se réformeraient

leurs jugements.

Ou'ils assistent à un rapport, et qu'ils me disent ensuite si le venin mâle est moins pernicieux que le venin femelle.

- Je viens de rencontrer Chose..... Triste mine.

- On dit que son commerce va mal.

- Pas étonnant... Toujours au café... les cartes... l'auto..
 - → Si ce n'était que ça?
 - Quoi encore?...
- Comment, vous ne savez pas son aventure avec la petite...

Mais non...

Alors les têtes se rapprochent au-dessus de la table pour savourer le piquant récit, plus ou moins vrai, mais, dans tous les cas, fort peu charitable.

- C'est comme Untel... Il y a divorce, vous savez...
 - Pas possible!

— Et les torts?

- Oh! il paraît que c'est d'un embrouillé. J'ai vu l'autre jour X., l'avocat qui a eu autrefois cette affaire entre les mains... il m'a dit que le mari vaut la femme et la femme le mari...

Ecoutez donc. Il y a quelques semaines... Derechef les têtes se rapprochent au-dessus de la table pour savourer le piquant frécit, plus ou moins vrai, mais, dans tous les cas, fort peu charitable.

- A propos, vous savez que le fils Z. a levé le pied.
- Parfaitement. Il a encaissé les factures à papa et, en route! La mère en est malade...
- Ah! c'est bien son dam! On ne gâte pas ainsi un gosse. Ce crapaud a toujours fait ses

quatre volontés... Ca allait à cheval, ça s'habillait chez les meilleurs tailleurs. Et puis, d'autre part, il tient de famille...

- De famille?

- Oui, oui... Vous n'avez pas su l'affaire du grand-père... une histoire peu propre... D'ailleurs, on peut la dire... le vieux est mort... Donc. vers 18...

Et de nouveau les têtes se rapprochent audessus de la table pour savourer le piquant récit, plus ou moins vrai, mais, dans tous les cas, peu charitable.

Ainsi de suite, les petits cancans, les petits potins éclosent, fleurissent, embellissent, fructifient, comme chante don Basile:

> C'est d'abord rumeur légère; Petit vent rasant la terre... Qui, doucement, Va s'enfler en grandissant...

Certes, il est bien des « rapports » où la médisance est moins marquée, où les *redzipets* sont moins nombreux, où les critiques sont moins acerbes et les pharisiens plus modestes. Mais le fond est le même.

Ici, d'ailleurs, les loups se mangent entre eux et il n'est pas rare, après le départ d'un des « rapporteurs » d'entendre ses collègues le « chiner » gentiment, sans violence, mais avec d'autant plus de malice.

Un habitué d'une deces réunions quotidiennes

me disait un jour :

- Pour moi, je m'arrange toujours à partir le dernier, comme ça je suis sûr que les autres ne me « débinent » pas !...

Haute sagesse.

LE PÈRE GRISE.

Trop d'un coup ! - Le pasteur de B. rencontre, l'autre jour, un de ses paroissiens, vrai pilier de cabaret, qui était en conflit avec le che-

Alors, mon pauvre Daniel, c'est toujours la même chose. Ts! Ts! Ts! c'est déplorable. Vous êtes bien chargé aujourd'hui.

- Ma fâi, monsu lo pasteu, vayo bin que y'arri dû férè ein dou iadzo.

Double dette. - Un vieux tailleur allemand discute dans la rue avec un jeune homme de ses clients. La discussion est vive; il s'agit sans doute d'un compte en retard :

Le tailleur, qui a le bon droit pour lui, ne ménage pas ses expressions. Son débiteur proteste:

- Ah! ça, père Grünenbacher, si vous le prenez sur ce ton vous me forcerez à faire de même; mais vous lêtes un vieillard et je vous dois le respect.
 - Et aussi un gomblet.

FAVEY ET GROGNUZ .-- Une nouvelle édition de cette amusante brochure est projetée ; elle paraîtra aussitôt que le nombre des souscriptions sera suffisant pour couvrir les frais de publication. — On s'inscrit au bureau du *Conteur vaudois*, ou chez M. S. Henchoz, éditeur, Lausanne.

Avec soi. - La fabrique Suchard vient d'éditer, sous le titre: Petit annuaire de la Confédéra-tion suisse, pour 1909, une petite brochure qui, dans la poche ou sur la table de travail, tiendra, dudans la poche ou sur la table de traval, uendra, durant l'année prochaine, fidèle compagnie à tous ceux qui auront l'heur de la posséder. Cet annuaire—illustré, je vous prie—contient tous les renseignements dont on a besoin chaque jour.
Un exemplaire gratuit sera adressé à toute personne qui en fera la demande directe à la maison Suchard avant le 31 décembre 1908.

La lecture de la grand'mère. - Dans un de nos cafés, un consommateur demande à la fille du patron la Feuille d'Avis.

— Oui, Mossieu, d'aboo; c'est la grand'mère qui la tient; mais ce sera tout de suite fait, car elle ne lit que les naissances, les mariages et les décès.

L'ANNAIE QUE VINT DE SÈ PASSA

rsè z'ein oncora iena de vîa. Iena que va s'eintètsi su lè z'autro. Tè bombardâ quin mouî dusse dza ein avâi per lé de clliau z'annâïe, du lo teimps que lo mondo l'est mondo et que la terra l'è rionda. Se bahia cein qu'on fâ dâi vilhie. On écoulî qu'on lâi dèmandâve cein que sè passâve per lè damon du que ti lè mâi lâi a onna novalla lena et quemet cein sè fasâi, ie desâi dinse : « Prau su que lo bon Dieu l'èmèlue lè vilhie lene por en fére dâi z'ètâile!" » Po lè z'annâïe è-te tot dau mîmo? Diabe la brequa que le sé. Dein ti lè casse, l'è quemet vo desé: Dusse lâi ein avâi ou rîdo tsiron.

Dan mille não ceint houit s'ein vão ein allâ. Ein a que sarant conteint de lâi vère lo tiu, ein a dâi z'autro (clliau que vîgnant de lau maryâ) que voudrant bin lo recoumeincî. Lè z'annâïe sant quemet lè vesite que vignant no trovâ: ie fant adî plliézi... se n'è pas quand l'arrevant, l'è

omète quand s'ein vant.

L'a eta grand, clli não ceint houit, po clliau que l'ant zù mau âi deint tot lo teimps ; lè fenne l'ant pu dèvesa on dzo dè pllie que de cotouma por cein que l'étâi onn'annâïe qu'on lâi dit biseptile et que l'a dan on veingte-nâo fèvrâ. Por quie lè z'affère san-te dinse? Diabe lo mot que iéin sé. Ein a que preteindant que l'è po que lè matou sèyant pllie grand teimps âo mâi de fèvrâ. Cein sé pâo bin.

S'ein è passâ dâi z'affére sti an. Tsi no, tot l'è quasu bin z'u : lè fin l'ant baillî qu'on diâbllio; lè granne l'ant granâ qu'on serpeint; lè recor l'ant ètâ d'onna grantiau de la mètsance; lè truffie, l'è èpouâirau dièro l'ein a z'u; la vegne l'a baillî onna finna gotta que va fére batsi sti an que vint, ...gâ! lâi arâ de quie fére babellhi

lè menistre!

No z'a faliu alla votà quauque coup. Assebin po cllia pouéson d'absinthe que cein l'a rîdo eingrindzî lè carbatié qu'on pouésse pe rein ein bâre. On carbatié quand liézâi la loi, ie fasâi tôt ein colére : « Pé clli Berna, ie crâyo adí que sant quemet lè derbon : mé ie travaillant, mé de mau fant ». Mâ, ie sant dâi malin corps lè carbatié; n'ant rein de, sè sant reveindzî autrameint et l'autr'hi on pouâve lière su lè papâ: « A remettre un bon café. Eau dans la cave ». N'a pas fautad'alla tant lliein, du que l'è dein la câva.

Pè l'Afriqua, sant adî ein niéze, lè Français avoué lè matsourâ dau Maroque et on sâ pas quemet tot cein va sè fini. Lè Français l'ant assebin rido à resoudre ora avoué onna brâva fèmalla qu'on lâi dit Madama Steinelle que lâi ant tiâ son hommo et sa mère. Cllia poûra dama sè trove dan sein nion et tot cein que sâ dere l'é: « Aussi pedhi d'onna poûra vèva et d'onna fennagque n'a pe rein sa mère ».

Pè lè z'Allemagne, l'empereu Gueliaumo on ein oût pe rein dèvesâ orâ. Prau su que lè Tutche l'âi ant fé quemet on fâ à n'on-tsin que l'a tracî apri lè dzenelhie; on lo tint einelliou po le puni. Gueliaumo porrânt bin l'avâi èin-

tatsi assebin.

Ats dan lo bounan que vint ao dissime galop. Rupian, preparà voutré batse et voutrè coraille. Vo z'allâ ein eingoza là dau commercetandu clli bounan. Dîte pî à voutrè prècôt de ne pas verni lè bouène. Quemet lo syndico d'onna coumouna de per lè âo fin fond de la mètsance que l'avâi cru bin fére de fére passâ ein couleu po lo dzo dau bounan lè bouène dau bord dau tsemin que l'allâve âo cabaret de coumouna. Et outre la né, quand lè ribottare saillessant dau veindadzo, allâvant ti s'assoupâ contre lè bouène. Ion, ie desãi :

- Faut-te dan que noutron syndico no cougnâisse pou, po dere que l'ausse fé verni lè

bouène por lo dzo dau bounan.

Syndico de tote lè coumoune de noutrou canton, ne féde pas passâ âi couleu voutre bouene po lo bounan; sarant pas proupre bin grand MARC A LOUIS. teimps.